

Les cent ans d'un carnaval! Québec fête sous la neige

Georgette Lacroix

Number 59, Winter 1994

Les traces de l'hiver

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lacroix, G. (1994). Les cent ans d'un carnaval! : québec fête sous la neige. *Continuité*, (59), 12–15.

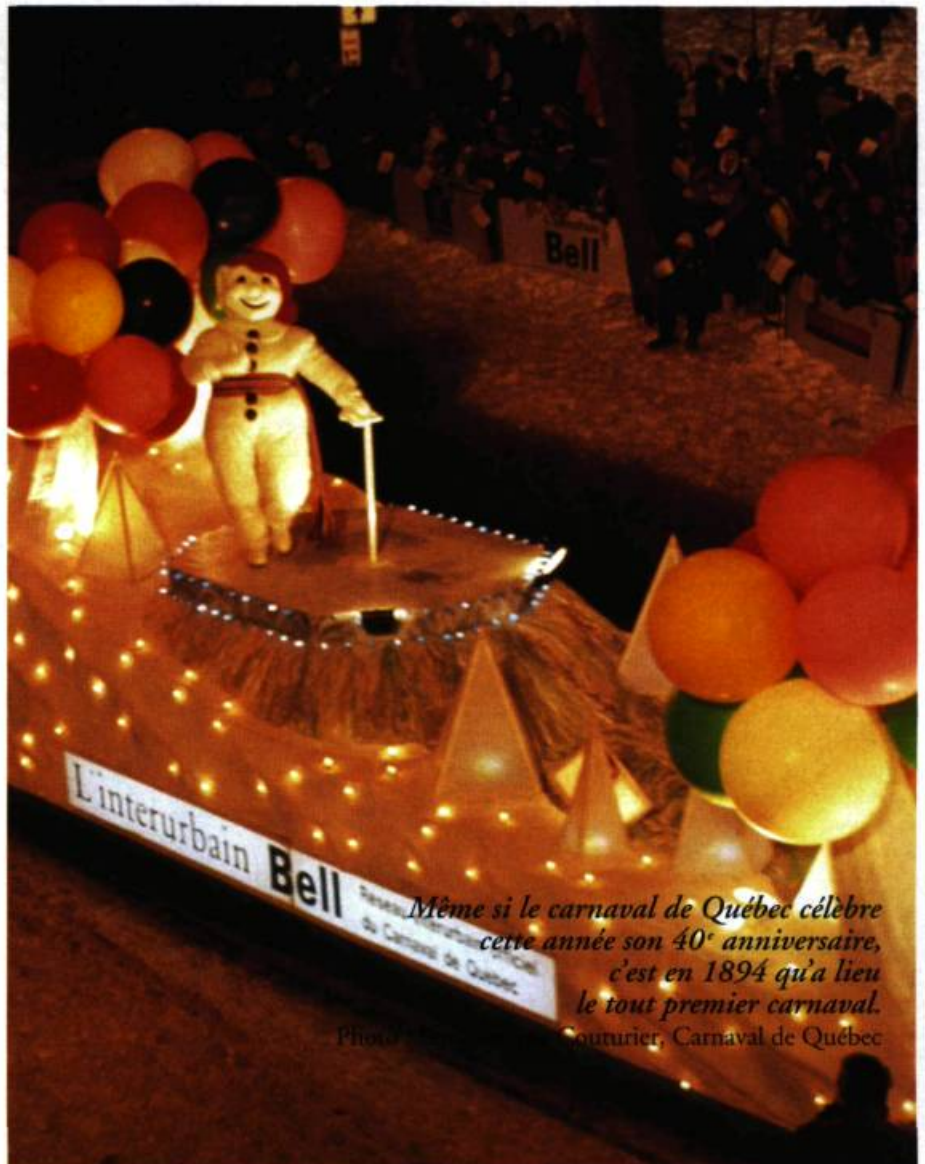
Les cent ans d'un carnaval!

Québec fête sous la neige

PAR GEORGETTE LACROIX



DEPUIS 1979, GEORGETTE LACROIX A RÉDIGÉ TROIS OUVRAGES SUR LE THÈME DU CARNAVAL SANS AVOIR ÉPUISE POUR AUTANT LA FÉERIE DE SES MYTHES OU DE SES SYMBOLES. IL S'AGIT DE *QUÉBEC, CAPITALE DE LA NEIGE*, *LE CARNAVAL DE QUÉBEC*, *UNE HISTOIRE D'AMOUR* ET *LE CARNAVAL AUX SOUVENIRS*¹. LE CARNAVAL DE QUÉBEC FUT ÉGALEMENT POUR ELLE LE SUJET DE NOMBREUSES CONFÉRENCES, DESQUELLES S'INSPIRE LE PRÉSENT ARTICLE.



Même si le carnaval de Québec célèbre cette année son 40^e anniversaire, c'est en 1894 qu'a lieu le tout premier carnaval.

Photo: [unreadable] couturier, Carnaval de Québec



Le carnaval de Québec, une tradition hivernale qui fait partie de notre patrimoine.
Photo : Bernard Dufour, Carnaval de Québec

Il était une fois un pays, un pays de neige et de froid qui souhaitait oublier et la neige et le froid plutôt d'en faire un élément de joie; ainsi naquit au cœur blanc de l'hiver, le carnaval de la Vieille Capitale!

Dans ma jeunesse, j'ai souvent entendu mon père évoquer les anciens carnivals qu'il célébrait avec ses sœurs, costumé en prince ou en guenillou. J'aimais l'entendre raconter ses traversées du fleuve sur le pont de glace qui reliait la chute Montmorency à l'île d'Orléans où résidait son grand-père. J'aimais l'écouter parler des hivers blancs, de rues obstruées par les bancs de neige à la hauteur des maisons, de promenades en carriole et de joyeuses mascarades en traîneau.

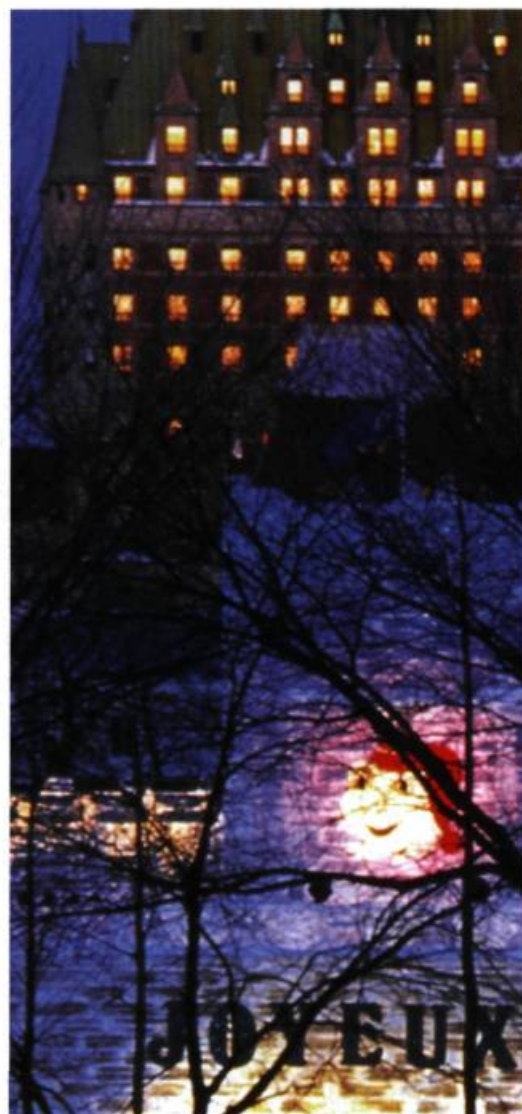
CARNAVALS DU MONDE

Dans l'Antiquité, les Romains réclamaient sans cesse du pain et des jeux. Cependant, tous les peuples ont besoin de se divertir et à travers l'histoire, ils l'ont toujours fait. Ainsi pouvaient-ils oublier, ne serait-ce qu'un instant, les saisons difficiles, leur condition d'esclave ou encore une existence privée de tout pouvoir d'évasion. Pour retracer d'anciens carnivals, nous devons examiner différentes cultures et remonter loin dans le temps. Par exemple en étudiant la Russie, ses réjouissances autour d'un palais de glace, Venise, ses bals masqués, ses barcarolles romantiques sous les ponts de la lagune, les

fêtes populaires de Trinidad dans l'exubérance tropicale ou encore Nice et ses cortèges de fleurs, les défilés créoles et la musique syncopée de la Nouvelle-Orléans et de Rio.

Dans certains pays, le carnaval a pris parfois les allures et les dimensions d'une authentique révolution contre l'asservissement. En 1838, les esclaves de la Nouvelle-Orléans protestent en musique contre leur dépendance vis-à-vis des riches propriétaires de plantations et ils défilent pour crier leur situation de subalternes. Les Noirs des Antilles font de même chaque année, avec la participation des touristes. À Rio, le défilé est tel qu'il revêt un caractère significatif, voire fulgurant. Dans un charivari de danses et de chansons, le peuple brésilien récupère l'événement pour en faire une démonstration pas toujours pacifique de sa révolte contre la classe dominante qui le maintient dans une existence misérable, alors que les esclaves et les pauvres ont eux aussi droit à la détente, au loisir et à la fête collective.

Notre carnaval se déroule sans guitares ni mandolines, sans clavecins ni gondoles; Québec n'a pas de pain de sucre et ignore les parades fleuries. N'en demeure pas moins que depuis bientôt cent ans, nous avons notre fête hivernale. Depuis toujours, il est dans le caractère des Canadiens français d'aimer les réjouissances. En Nouvelle-France, le journal des jésuites nous rapporte que le





temps des Fêtes, suivi des jours gras qui précèdent une longue période de pénitence, était l'occasion rêvée pour céder aux libations familiales et régionales. Au cours de l'hiver, considéré comme une saison tranquille, la population rurale donnait libre cours à l'organisation de veillées, de fêtes, d'une vie sociale dont nous gardons encore les échos.

RÉJOUISSANCES D'HIER

De façon naturelle, nous en sommes venus à apprécier ces festivités qui sont à l'origine des carnivals d'aujourd'hui. Parfois, au nom de la moralité, l'Église a tenté d'empêcher l'organisation de cette transition naturelle et nécessaire pour affronter la rigueur des hivers d'autrefois, mais les communautés ont plus ou moins passé outre aux interdictions. À cette époque, les évêques et les curés toléraient les soirées de famille et les danses carrées, mais ils vilipendaient les veillées où polkas et valse, pourtant anodines, enlaçaient d'un peu trop près les hommes et les femmes. Ils ont dénoncé les premières activités carnavalesques, mais l'évolution de la société et des mentalités devait avoir raison des menaces et des défenses répétées.

En 1954 le clergé a protesté, mais comment freiner l'évolution des idées? La Révolution tranquille se faisait déjà sentir! Au nom des bonnes mœurs et des croisades de tempérance, on a souhaité l'échec des festivités, mais l'esprit des réjouissances a surpassé celui de l'abstinence; la sobriété et la non-participation des uns n'ont pas dérangé les transes et les débordements des autres. De nos jours, le carnaval n'est plus considéré comme une manifestation diabolique, mais comme une fête collective agréable et rentable.

Au Canada français, on croit que le premier carnaval officiel a été organisé à Montréal en 1883; l'expérience

aurait été répétée pendant six ans. Pour sa part, la ville de Québec a inauguré son premier carnaval en 1894. Les Archives nationales du Québec ont d'ailleurs conservé le programme souvenir de cette manifestation, qui s'est déroulée du 29 janvier au 3 février. Le premier défilé nocturne aurait réuni 2 500 participants devant une foule évaluée à 70 000 spectateurs, dont plusieurs seraient venus des provinces canadiennes et des États-Unis. Ce carnaval

fut mis en branle par la minorité anglophone de la ville, qui exerce alors une influence prédominante sur le monde des affaires. Cette classe aisée regroupait des professionnels, des commerçants, des bourgeois ou des notables alors que les Canadiens français de l'époque travaillaient comme ouvriers d'usine, hommes de métiers ou manœuvres, journaliers, etc. Les anglophones, mieux nantis, étaient également plus sportifs que les francophones ayant peu de salaire et peu de loisirs. Golf, curling, ski, raquette, clubs de chasse et de pêche étaient l'apanage de l'élite locale et des visiteurs étrangers. Quant aux simples salariés comme mon père, ils pêchaient l'éperlan sur les quais du bassin Louise et fêtaient le Mardi gras dans les rues.

UNE PREMIÈRE REMARQUÉE

En 1894, le carnaval se déroule sous la présidence honoraire de Lord Aberdeen, gouverneur général du Canada; l'Honorable sieur Edmond Joly de Lotbinière se trouve pour sa part à la tête du comité exécutif. Cette fête populaire s'avère un heureux mariage des traditions et du folklore de même qu'une industrie pouvant être fort profitable aux hôteliers, restaurateurs et marchands de Québec. Ainsi on ne tarde pas à publiciser l'événement auprès des visiteurs étrangers. Les organisateurs misent alors sur la géographie de Québec et sur ses attraits hautement touristiques; c'est pourquoi des trains spéciaux sont mis à la disposition des milliers de voyageurs attirés par les activités carnavalesques et par l'hospitalité légendaire des gens de Québec. En 1894, l'inauguration du carnaval donne lieu au dévoilement de statues historiques taillées dans des cubes de glace provenant du Saint-Laurent.

Ce premier carnaval est suivi de plusieurs autres mais jusqu'en 1954, il fut épisodique, intéressant mais tou-

jours menacé. L'événement a même été interrompu pendant la guerre 14-18 et lors de la crise économique des années 30. Dans les années 50, la relance est rendue possible grâce au travail et à la détermination d'un groupe de gens d'affaires soutenus par de nombreux bénévoles; ceux-ci bénéficient alors d'un budget de 38 000 \$. Cette fameuse initiative contribue à réanimer la vie québécoise hivernale et fait du carnaval un divertissement populaire dont l'apport touristique et économique s'avère indiscutable.

CULTURE ET TRADITION

Le carnaval de Québec, tout comme le symbolique Bonhomme qui le représente, connaît un succès tel qu'on lui attribue rapidement une vocation internationale. Non seulement les visiteurs viennent de tous les coins du globe, mais de nombreux pays participent aux concours de sculpture sur neige et aux diverses activités qui figurent au programme. Les organisateurs ont su, de façon habile, allier culture et traditions, dans le cadre d'une fête aussi nationale que la Saint-Jean-Baptiste, rendue populaire par les défilés, les chars allégoriques, les monuments et les décorations, les concours et les tournois. Le carnaval de Québec constitue aujourd'hui l'événement touristique numéro un en Amérique du Nord.

Un des principaux attraits du carnaval est sans contredit les monuments de glace ou de neige érigés dans les rues de Québec, véritable illustration de l'ingéniosité et du talent des sculpteurs qui transforment la ville en salle d'exposition. Au chapitre des manifestations sportives, la course en canot occupe une place de choix depuis fort longtemps, puisque nos ancêtres avaient l'habitude de voyager sur le fleuve. Avant la construction du pont de l'île d'Orléans, ces derniers construisaient un pont de glace et traversaient de la côte de Beaupré aux battures de l'île, souvent à pied, souvent dans des embarcations rudimentaires. De tels gestes, posés à l'époque par nécessité ou par esprit d'aventure, certains les exécutent aujourd'hui par esprit de bravoure ou de compétition.

Le carnaval de Québec, avec ses airs de fête populaire, ses activités sportives et culturelles, son décor, son ambiance et sa magie demeure l'expression légitime d'un besoin de détente et de réjouissances. En cela, les Québécois se rapprochent des Brésiliens, des Antillais ou des Européens, car tous les

En 1894,

le programme du carnaval comporte plusieurs événements d'importance:

29 janvier:

- Tournoi de curling au Patinoir de Québec
- Ouverture officielle du Fort de glace par Lord Aberdeen
- Tournoi de quilles au Club athlétique de Saint-Roch
- Glissoires à traîneaux sur la Grande Allée
- Feux d'artifice sur la Citadelle et la Terrasse Dufferin

30 janvier:

- Tournoi de curling et de quilles
- Patinage et joute de crosse pour le championnat du Canada
- Bal costumé au Patinoir avec musique et fanfare

31 janvier:

- Curling, glissoires et patinage
- Sports militaires de l'Artillerie royale canadienne
- Concours ouvert aux clubs de raquetteurs
- Bal à l'édifice du Parlement offert à Lord et Lady Aberdeen

1^{er} février:

- Revue militaire sur les plaines d'Abraham
- Course en canot sur le Saint-Laurent, de Lévis à Québec
- Défilé carnavalesque avec chars allégoriques, raquetteurs hurons, montagnais et québécois
- Joute de hockey au Patinoir
- Concert au Manège militaire

2 février:

- Concours de patineurs fantaisistes
- Joute de hockey et course de raquetteurs du Parlement à Sainte-Foy (distance de deux milles)
- Attaque du Fort de glace par les raquetteurs, défilé aux flambeaux dans les rues de la ville et feux d'artifice

3 février:

- Curling, hockey, patinage et courses de raquetteurs

Entre autres activités supplémentaires, mentionnons les excursions à Lorette, à la chute Montmorency et au sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré, la visite des monuments de glace et des arches de verdure dans les rues de la Haute-Ville et de la Basse-Ville, les glissoires pour traînes sauvages à proximité du Manège militaire et la Sucrerie canadienne sur la Grande-Allée.

Les pages du programme, dont j'ai respecté le contenu, nous précisent que les chapeaux et casques de fourrure de J. B. Laliberté se vendent alors trois ou quatre dollars et qu'une chambre au Château Frontenac coûte entre trois et cinq dollars. Ajoutons que parmi les hôtels, en plus du Frontenac, nous retrouvons le Château Saint-Louis, le Clarendon, le Royal Victoria, le Lion D'Or, le Florence, le Mountain Hill, le Henchey et le Blanchard.

peuples ont besoin de communiquer dans la joie et le rire. Le carnaval de Québec, tout comme celui de la Nouvelle-Orléans, de Nice ou d'ailleurs, est ouvert à tous; il suffit d'y entrer avec une soif de partage et de bonne humeur pour retrouver l'esprit des gens qui nous ont précédés, assidus au travail et à l'effort, mais heureux de s'unir ou de se

réunir dans les grands moments de leurs saisons pour chanter, danser et vivre un moment de joyeuse folie!

Il était une fois l'hiver et sa fête populaire, la neige et la joie réunies dans l'ivresse d'un peuple désireux d'échapper au silence de ses blancs paysages! Les avions et les trains ont succédé aux



Encore aujourd'hui la course en canot est une activité carnavalesque très populaire.

Photo: Jean Sylvain, Carnaval de Québec

anciennes carrioles, les vieux traîneaux dorment dans les greniers, mais les canots enjambent toujours le fleuve et les chars qui circulent dans la vieille cité perpétuent la mémoire de ce qui a été!

Georgette Lacroix
Auteure

1. Georgette LACROIX (1979). Québec, capitale de la neige, Québec, Carnaval de Québec, 66 p.

-(1984). Le carnaval de Québec, une histoire d'amour, Éd. Québecor, Montréal, 200 p.

-(1985). Le carnaval aux souvenirs, Éd. La Minerve, Québec 72 p.

